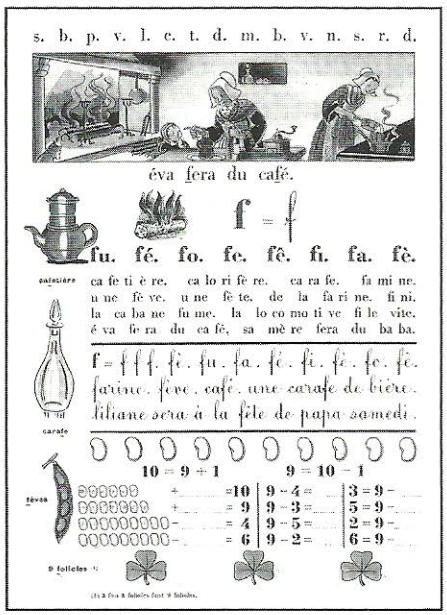
Petite histoire de l'école de Fleurey



Une page de la méthode de lecture la plus utilisée entre 1920 et 1960 : la méthode Boscher.

Quelques souvenirs de Madame Marchand, institutrice à Fleurey de 1949 à 1968.

A son arrivée, le logement de fonction installé au premier étage de la Maison Commune n'a pas l'eau courante : l'eau se trouve à une borne fontaine éloignée. Pas de WC : il faut utiliser ceux de l'école au fond de la cour ou bien les WC publics, à côté du lavoir municipal. Une seule pièce , la cuisine, peut être chauffée (c'était une obligation qu'il y ait dans chaque logement de fonction, une pièce à feu). Il faut aller chercher le bois au-dessous du bâtiment de l'école, donc gravir deux étages avec son chargement. La salle de classe est chauffée avec un poêle à bois , allumé le matin par la maîtresse et approvisionné par les enfants. La cheminée mal ramonée abrite des nids d'oiseaux. Elle ne tire pas : le plus souvent la salle est enfumée ; parfois les enfants doivent l'évacuer. Le tableau noir et, au mur, les cartes Vidal Lablache constituent l'essentiel du décor.

La maîtresse, assise sur l'estrade, abandonne souvent sa place pour s'asseoir auprès du poêle. Jusqu'en 1951, la classe possède encore 4 grandes tables fixées au plancher et pouvant accueillir chacune une dizaine d'élèves. C'est l'institutrice qui prépare l'encre et emplit les encriers en porcelaine blanche qui garnissent chaque table. Le porte-plume ne sera abandonné que bien plus tard dans les années 70 : finis les pleins et les déliés!... A l'automne les enfants ramassent les feuilles des grands marronniers devant l'école. Les queues des feuilles serviront de bûchettes et c'est ainsi que l'écolier apprendra les rudiments du calcul et se familiarisera avec les unités et les dizaines. Pour l'apprentissage de la lecture la méthode Boscher est généralement admise. Peut-être le B.A BA manquait il de fantaisie mais, semble-t-il, aucun enfant ne sortait du primaire sans savoir lire.

Les élèves de Mme Marchand en1956. Elle assurait alors les cours des 5 à 6 ans, le CP, et les deux CE : 43 filles et garçons de 5 à 9 ans. Aujourd'hui, cet effectif serait inadmissible ; à l'époque il n'était pas exceptionnel. 45 ans plus tard quelques visages paraîtront familiers à certains d'entre vous.